

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

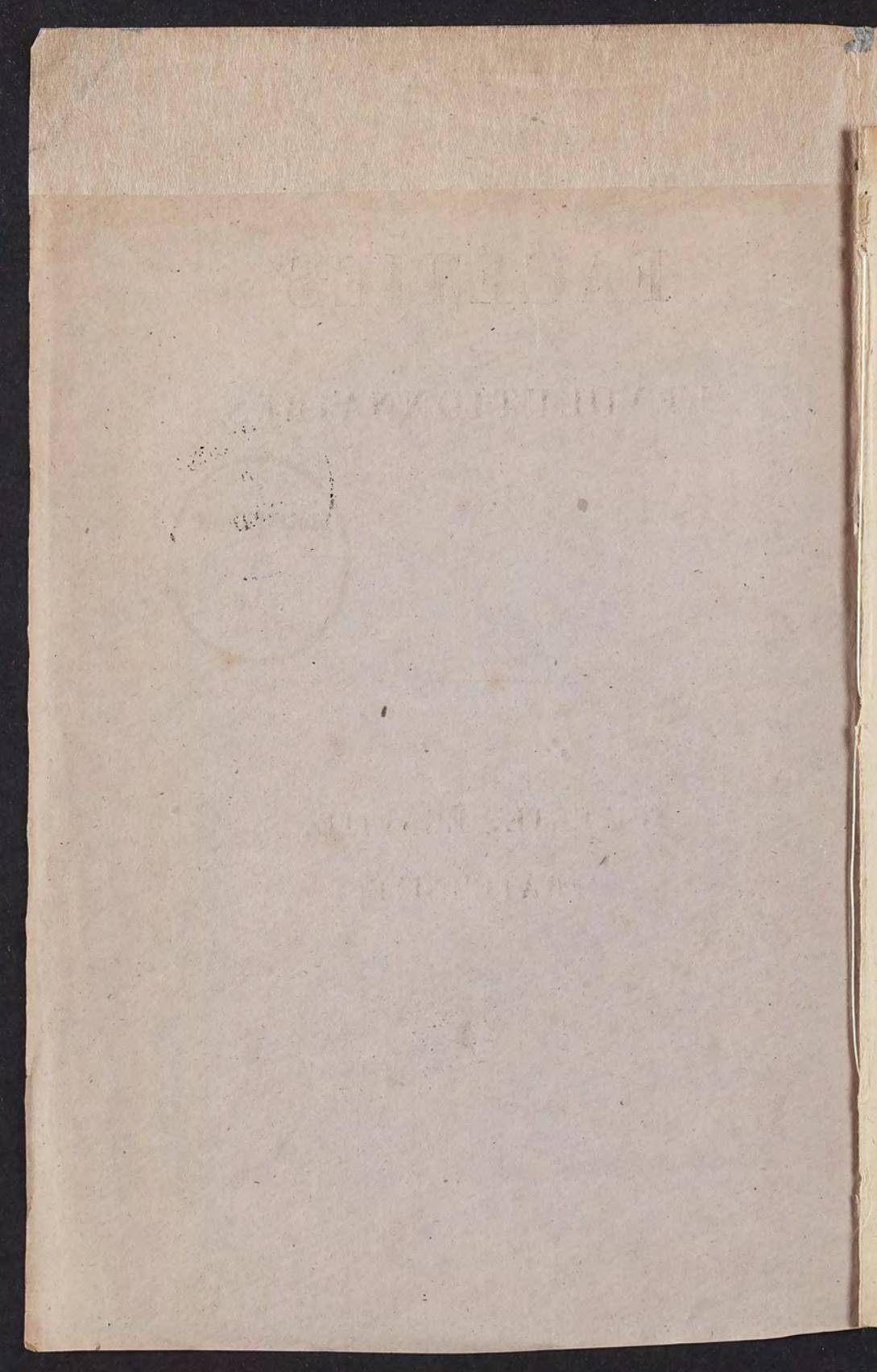


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





# F R I P P O N S,

## Rendez-nous nos Culottes !

S E C O N D E É D I T I O N.

OUI, sans humeur, sans contestation, et sur-tout sans coup férir, rendez-nous nos Culottes.

Comment donc, messieurs les ci-devant grands, vous faites les mutins et les bravaches? cela vous sied bien, colosses du temps passé. Ha! vous nous rendrez nos Culottes, sans quoi nous vous brûlerons la moustache : déjà la mèche est allumée, et il n'y a prince, duc, comte, marquis et baron qui y fassent; il faut que cela soit, sinon, ma foi! on vous mettra à bas la moustache.

*Canaille! à qui donc croyez-vous parler?*

Point d'insultes à votre souverain, qui a maintenant les bras longs, et l'oreille délicate... Il y a un terme à tout, à la modération elle-même; ainsi, plus d'insolence; rendez-nous nos culottes sans bruit et sans guerre, si vous voulez avoir la paix: nos culottes que vous avez pris et emporté d'une manière si indigne... Fi.... avoir si peu de loyauté, après toutes les rapines du temps passé, MM. les nobles; car d'abord comptons: vous nous avez JADIS \*



dépouillé de nos biens-fonds , pour raison à vous connue ; ensuite vous nous avez demandé le peu d'argent que nous avions tant de peine à gagner , sous prétexte de la défense de l'Etat , et d'encore en encore , vous nous en avez demandé pour acquitter les charges des pestes publiques . Après quoi , vous nous avez encore demandé nos bras pour la guerre et pour les corvées . Enfin , nous avons tout donné , tout sacrifié , jusqu'à notre sang , qui a été versé en abondance pour notre terre natale , ou , par parenthèse , nous étions fort misérables .

Hé bien ! vous ne vous en êtes pas tenu là ; vous avez cru notre sort trop doux , et vous nous avez vexé de toutes les manières imaginables . Non - seulement il falloit nous saigner sans cesse pour les prétendus besoins de l'Etat , dont vous étiez les sang-sues , mais il nous falloit encore payer pour vos bâtimens et ceux de vos maîtresses ou de vos femmes ; plus , pour l'entretien de vos châteaux , de vos petites maisons , de vos meutes , de vos chevaux et de vos équiqages . Ensuite venoit la longue liste des officiers , des valets et des pages . Puis , la vaisselle et la table , où il y avoit tant de profusion .

Vous nous disiez sans cesse qu'il vous falloit des meubles superbes , et nous avions la bonne humie de le croire , et , qui plus est , de les admirer .

Vous nous disiez aussi qu'il vous falloit des manteaux fourrés d'hermine , des dentelles superbes , des diamans , des habits magnifiques , et sur-tout des culottes de velours pour

aller visiter les dames de la cour ; qu'il vous falloit tout ce train pour être décentment dans le monde , pour figurer à l'opéra et dans vos voyages , et , par un aveuglement incroyable , nous avons long temps cru de pareilles turpitudes ; mais enfin , la gêne où nous étions perpétuellement , pour fournir à tant d'excès , nous a ouvert les yeux , et nous vous avons fait maintes et maintes représentations en manière de doléance sur ce sujet , dont vous n'avez tenu compte , parce qu'alors vous disposiez arbitrairement de toutes choses par ces simples formules :

*De par le Roi... de par la Divinité... de par la Justice... vous disiez entre vous : nous sommes le triumvirat sacré contre lequel rien ne pourra prévaloir. Par notre accord et notre union nous disposons du ciel et de la terre , de tel façon enfin que vous vous entendiez tous comme larrons en foire pour nous dévorer.*

Rois , ministres , nobles , robins , financiers , en un mot , tout ce qui étoit couronné , blasonné , musqué , brodé , pourpré , crossé , mîtré , étoient autant de sibarites qui nageoient dans les délices des voluptés et de l'opulence , tandis que mourant de faim et de fatigue , nous gémissions dans les larmes .

Vos préposés comboient encore la mesure , puisqu'ils tomboient sur nous pour nous râvir le peu de subsistance qui nous restoit , et s'arroger le droit ( à votre imitation ) de nous traiter avec le mépris que se permet l'arrogance : joignez à tous ces fléaux les droits de chasse et les horreurs féodales ,

et vous aurez une peinture aussi vraie qu'in-  
croyable de nos maux. Est-il donc étonnant  
que tant d'exécrations de toutes les espèces  
nous aient enfin excédés, et que nous ayons  
résolu de nous y soustraire, en appelant à  
grands cris la protectrice de nos droits, la  
régénératrice des nations : celle qui nous  
vengera de vos forfaits, et qui nous fera  
désormais vivre heureux ou mourir libre?  
A notre appel, vous avez crié : à l'infidé-  
lité ! au scandale ! au blasphème ! à l'im-  
piété ! mais vos cris se sont perdus dans les  
airs. Ne pouvant rien de cette manière, vous  
avez voulu nous affamer, nous tenir en cage  
pour égorer ceux qui échapperoient aux  
horreurs de la mégère.

Infâmes, avons - vous dit alors , il vous  
manquoit ce trait de scélératesse , après nous  
avoir tenus dans les fers pendant des siècles.  
Eh bien ! vous serez puni , et quelques-uns  
de vous paieront sur le champ de leurs têtes ,  
afin de donner l'exemple aux autres ; et , qui  
plus est , vous ne serez plus rien vous-même ,  
si vous ne voulez pas vous contenter du titre  
de citoyen.

Effectivement , nos commettans , qui étoient  
assemblés , et qui nous ont bien entendu ,  
ont décrété alors les droits de l'homme , et  
ont biffé cette liste de grands , de hauts et  
puissans , et enfin tous ces titres fastueux ,  
auxquels l'orgueil est si attaché , et ces noms  
si vains que l'impudeur et notre sottise vous  
avoient laissé prendre.

De tout cela qu'est - il arrivé ? La prompte  
et terrible justice que nous avons fait de quel-

ques coupables , vous a fait frissonner ; vous avez eu peur pour votre cadavre , et vous vous êtes enfuis ; mais vous n'avez pas oublié nos Culottes , friponsque vous êtes , et vous avez la mal-adresse de nous reprocher d'en manquer. Au reste , laissez faire , nous nous battrons bien sans culottes , et vous et vos Allemauds vous éprouverez si nous saurons reprendre chez eux ces vêtemens que vous avez emportés et que nous révendiquons.

Sans doute que c'étoit la crainte de manquer d'habillemens chez l'étranger qui vous a aussi engagés à emporter les jupons de nos femmes. A la vérité , cette crainte étoit fondée ; car , lorsque vous avez fui , vous ne pouviez pas prévoir que les dames du nord se dépouilleroient pour vous. La réputation de galans chevaliers vous a , sans doute , valu ces largesses dont vous vous acquitterez , si vous pouvez. Mais si vous voulez satisfaire à cette courtoisie , gardez-vous de montrer votre muffle à Luckner ou à nos autres généraux ; car , si une fois vous étiez pris , ces dames pourroient chanter le *libera* et s'enterrer vivantes.

### *L'aristocratie en fureur.*

» Parisiens , babillards , grands vainqueurs  
 » de la Bastille , et mis en déroute au Champ  
 » de Mars , vous qui avez peur de votre om-  
 » bre , vous êtes forts dans vos promenades ,  
 » aux Porcherons et à la Courtille ; vous êtes  
 » forts dans la capitale avec vos chansons , vos  
 » pamphlets , vos caricatures , vos clubs ,

» votre assemblée et vos spectacles ; mais dé-  
» trompez-vous , car vous n'êtes pas où vous  
» croyez. Sachez que la nation Françoise est  
» là où nous sommes, et dans la portion d'hom-  
» mes restés fidèles au roi et à la monarchie de  
» France : lesquels sujets fidèles nous aideront  
» avec toutes les puissances de l'Europe à ven-  
» ger les outrages que nous avons reçus. Oui ,  
» nous vous punirons comme des régicides ,  
» comme des rebelles que vous êtes ; et certes ,  
» si vous nous attendez , ceux qui échapperont  
» au feu et au tranchant de notre épée , fuiront  
» à leur tour sur des terres étrangères : là , ils  
» seront massacrés comme des monstres ; car  
» par-tout le nom de Parisien est en exécration ;  
» ainsi , avis pour avis , si vous voulez éviter  
» de pareils traitemens , mettez bas les armes ,  
» et demandez pardon , sans quoi vous dispa-  
» roîtrez de dessus la terre comme ces tour-  
» billons de poussière que les vents dissipent  
» dans les airs . — L'empereur défunt et son  
» fidèle ministre , ne vous ont - ils pas averti  
» quelle étoit la saine partie de la nation , celle  
» pour laquelle il prendroit les armes , qu'il se  
» porteroit en France jusqu'à ce que le mons-  
» tre , appellé constitution , qui a dépouillé  
» tous les honnêtes gens de leurs titres , et de  
» leur possession , fût écrasé sans retour . Fran-  
» çois , cet illustre héritier des vertus comme  
» des couronnes de son père , marchera sur ses  
» traces , n'en doutez pas : au surplus , tous  
» les bons esprits , qui voient cette constitu-  
» tion du même œil sont pour nous , et si nous  
» avons différé de vous réduire en poudre ,  
» c'est que nous avons cru que le délire se

» passeroit et que vous reviendriez au bon  
 » sens ; mais aujourd'hui que vous comblez la  
 » mesure de vos iniquités , par une provoca-  
 » tion , une déclaration de guerre , vous pou-  
 » vez être assuré que la pitié ne pourra rien  
 » sur nos sentimens jusqu'ici trop généreux ».

Vous , perfides , des sentimens généreux !  
 Comment osez-vous ainsi blasphêmer la vérité ;  
 vous , traîtres à Dieu , à la patrie , au roi , que  
 vous compromettez sans cesse , en faisant en-  
 tendre qu'il vous favorise .

Pervers audacieux , qui avez ruinez la France ,  
 dites si , dans l'exposition que nous avons fait  
 de vos déportemens , nous avons altéré la vé-  
 rité en un seul point ?

N'est - il pas de notoriété publique que ,  
 tandis que nous vous avons laissé faire à votre  
 gré , vous nous avez dépouillé , écorché ,  
 saigné , mangé en gros et en détail , comme  
 si nous avions été des troupeaux de moutons .  
 Voilà quels ont été vos procédés ; et finale-  
 ment , en fuyant vous avez emporté tout  
 notre numéraire , ou vous nous l'avez sou-  
 tiré depuis par des menées et des intrigues  
 diaboliques : non contens de cela , comme je  
 l'ai déjà dit , vous avez emporté les jupons de  
 nos femmes et nos Culottes . Culottes et ju-  
 pons que nous aurons ; c'est sur quoi vous  
 pouvez compter , fussiez-vous cent contre un :  
 ce qui n'est pas : ainsi vous aurez beau crier ,  
 susciter le courroux du pape , celui des ré-  
 fractaires , celui des pillards , des traîtres et  
 des prêtres , nous aurons nos culottes avant  
 qu'elles soient usées ; notre honneur , la

vindicité publique et la liberté l'exigent. Ce langage de BABILLARD, ne vous paraît étrange que parce qu'il ne vous est pas familier. Trop long-temps sujets bénévoles, nous vous avons laissé faire tout ce qu'il vous plaisoit ; parce que dans ces temps de calamités et d'ignorance universelle, à peine savions-nous balbutier ; mais comme nous sommes changés ! nous avons tellement grandi de toutes manières depuis quelques années que nous ne sommes pas reconnaissables. Vous n'avez encore vu notre attitude que de loin et obliquement depuis que vous êtes absens, c'est pourquoi vous nous prenez toujours pour des bamboches qui doivent se courber humblement devant le compère ; mais il n'en est rien, foi d'hommes, et au premier choc vous en verrez la preuve, puisque vous vous obstinez dans votre endurcissement : je vous l'ai dit et répété, nous voulons nos culottes et nous les aurons, ou vous irez vous cacher dans les arbres les plus profonds de la terre.

*Signés : La Nation armée de 2000 canons, autant de bombes ; 600,000 fusils avec leurs fournissons, sans compter l'arrière banc, composé de 20,000 piques.*

Certifié conforme à l'original. PITHOU.

Rue du Plâtre-S.-Jacques , №. 28.

